

Richard Jorif, *Le navire Argo; roman*. Paris : Éditions François Bourin, 1987, 289 p.

Richard Jorif, *Le burelain; roman*. Paris : Éditions François Bourin, 1989, 231 p.

Richard Jorif, *Tohu-bohu; roman*. Paris : Julliard, 2000. 352 p.

Gaston Bernier

Volume 46, numéro 3, juillet–septembre 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032658ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032658ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, G. (2000). Compte rendu de [Richard Jorif, *Le navire Argo; roman*. Paris : Éditions François Bourin, 1987, 289 p. / Richard Jorif, *Le burelain; roman*. Paris : Éditions François Bourin, 1989, 231 p. / Richard Jorif, *Tohu-bohu; roman*. Paris : Julliard, 2000. 352 p.] *Documentation et bibliothèques*, 46(3), 149–150. <https://doi.org/10.7202/1032658ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2000

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le Guelvout, Arnaud. Comment concevoir un service Web, de la théorie à la pratique. Paris: ADBS Éditions, 1999. 147 pages.

La création et la mise en place d'un service de diffusion de l'information par le Web ne s'improvisent pas. Tout organisme ou société, désireux d'adopter ce moyen de diffusion, sera confronté à un nombre considérable d'interrogations. D'abord, qu'est-ce qu'Internet? Quelles en sont les constituantes? Comment y implanter ses propres ressources d'information? Quels sont les aspects financiers, humains et techniques à considérer dans un projet d'implantation? En un mot, quelles sont les étapes importantes à suivre pour mener à bon port (ne dit-on pas naviguer dans le Net?) la réalisation d'un service Web conforme aux attentes et objectifs fixés? C'est exactement le but recherché par l'auteur – un étudiant de l'Université de Paris 8 – qui, à partir de sa propre expérience, donne les éléments théoriques essentiels à la création d'un service Web.

La réalisation d'un tel service de diffusion électronique se fait en trois temps: avant-projet (fondements de base préparatoires), projet (conception du service) et après-projet (évaluation et suivi). L'avant-projet permet d'acquérir une certaine culture Internet et de cerner les possibilités et les limites du Web. Il permet surtout de poser les assises du projet, lequel passera par la création d'un comité d'édition chargé de superviser et de contrôler le développement du service Web. La phase de conception du projet passera par une méthodologie en neuf étapes dont le cœur sera la mise en place d'un cahier des charges qui définira dans les moindres détails les éléments du futur service.

Avant d'en arriver à une définition détaillée du projet, il aura fallu démontrer sa pertinence, prévoir ses coûts, élaborer les différents scénarios de développement (à l'intérieur ou à l'extérieur de l'entreprise). Il faudra aussi décider de l'information à mettre en ligne, de la forme qu'elle prendra, en déterminer le public cible, etc. On concevra ensuite une maquette électronique du projet (contenu, graphisme, ergonomie, etc.) que l'on testera avant de réaliser la version complète du service.

Dans un dernier temps, on évaluera le service Web en vérifiant si les objectifs préalablement définis ont été atteints. On

pourra également tirer profit de cette expérience pour de futurs projets similaires.

Le mérite de cet ouvrage est de présenter, de façon structurée et simple, la mise en place d'un service de diffusion électronique basé sur le Web. Les thèmes développés dans les six chapitres du livre reflètent *grosso modo* les neuf étapes de la méthodologie proposée par l'auteur. Chaque chapitre est accompagné d'une bibliographie regroupant les références citées. De plus, mis à part le chapitre deux, tous les autres chapitres comprennent une section « Pour en savoir plus » où l'on retrouve de nombreuses adresses Web pertinentes qui constituent un complément d'information appréciable.

L'auteur termine son ouvrage par une courte réflexion sur le rôle des professionnels de l'information du Web. Il ne doute pas que l'avenir de la profession se joue dans Internet « Reste à espérer [...] que les professionnels de l'information et de la documentation se donnent les moyens de conquérir ce formidable espace informationnel en pleine expansion, porte ouverte à la reconnaissance de toute notre profession » (p. 140).

Enfin, on ne peut passer sous silence une certaine négligence dans la mise en page de l'ouvrage. Par exemple, comment expliquer l'interligne différent à la page 121? Pourquoi retrouve-t-on, placé en tête des pages impaires, le titre du chapitre 1 plutôt que le titre propre à chacun des chapitres? Une lecture finale plus attentive aurait sans doute permis d'éviter ces anomalies...

Régnald Buteau

Bibliothèque de l'Assemblée nationale,
Québec

Richard Jorif 1) Le navire Argo; roman. Paris: Éditions François Bourin, 1987, 289 p.; 2) Le burelain; roman. Paris: Éditions François Bourin, 1989, 231 p.; 3) Tohu-bohu; roman. Paris: Julliard, 2000. 352 p.

Dans une livraison précédente de *Documentation et bibliothèques*, celle datée d'avril-juin 2000, il fut question d'un essai romancé de Simon Winchester portant sur l'apport d'un interné américain en Grande-Bretagne à l'important *Oxford English Dictionary*. Avec la trilogie de Richard Jorif, on fait une place encore plus grande à l'imagination, mais toujours dans un domaine qui

intéressera, à n'en point douter, les utilisateurs et les amateurs de dictionnaires et, également, les passionnés ou amoureux de la langue.

Les trois romans tournent autour d'un personnage central, Frédéric Mops. Le début du récit se situe vers 1960 à Paris. Pendant plusieurs années, Mops a été séquestré par sa mère et sa seule occupation a alors été de feuilleter et de compulsuer les œuvres de Ambroise Paré, un illustre dissectionneur du XVI^e siècle et, selon *Le Petit Larousse* et *Le Petit Robert*, père de la chirurgie moderne et auteur de plusieurs traités. Aussi, quand il entre en contact avec la société, parle-t-il une langue non seulement recherchée mais déphasée par rapport à celle de ses contemporains. Dans le deuxième volet, Mops se frotte au marché du travail et il devient « burelain », néologisme utilisé et sans doute inventé par Alfred Sauvy durant les années 1950 (*Bureaux et bureaucratie*; Que sais-je? 712; 3^e éd., 1967, p. 7), et se moque de nombreux travers de la « burellenie », toujours avec un langage soigné mais d'une autre époque. Enfin, dans la dernière tranche, la plus romanesque des trois, Mops, grâce à la protection d'un prince, s'embarque, à titre de chroniqueur sur le navire *Argo*. L'intrigue se fait plus diversifiée tout au cours de ce dernier récit, mais les réflexions sur la langue et les références à Littré continuent de jaloner le texte et de l'égayer.

Dans *Le navire Argo*, l'auteur propose une hypothèse (fantaisiste!) qui fera la joie des biographes et des bibliothécaires limiers sinon des rats de dictionnaires: les nombreuses citations alignées par Littré seraient, si l'on excepte celles qui sont d'un auteur bien identifié, ou des descriptions de sa personnalité ou celles de tiers comme l'affirme le personnage compulsif du dictionnaire: « Avant de décider que "je" était presque toujours Littré, je me suis confirmé dans la certitude que "il" n'était presque jamais lui, et surtout, que tous les exemples qui commencent par "cet homme" ou "c'est un homme" sont, ou bien de pure invention, ou bien le produit de quelque observation traversière » (p. 103). Puis, le héros aligne les citations qui définissent la personnalité du lexicographe: « Je n'aime pas à dépenser » (économie), « J'ai encore tous mes écrits de philosophie » (attaché à sa jeunesse), « J'aime que l'on soit sincère avec moi » (ennemi de la fausseté), etc. (p. 107). Des citations illustreraient même sa vie

souffrante: « *Je suis fatigué, la bête n'en peut plus* » ou « *Je souffre toujours de mon gueux de rhumatisme* » (p. 109).

Le roman contient également une autre hypothèse amusante: à partir des citations reproduites dans le corps des articles, on pourrait cerner la pensée sociale et politique de Littré et mesurer ses sympathies à l'égard de Jean-Jacques Rousseau et ses antipathies envers Voltaire. En somme, les étudiants en bibliothéconomie et les praticiens déjà sur le terrain y verront une illustration fantaisiste de l'esprit critique nécessaire à l'analyse d'un ouvrage de consultation ou d'un usuel.

Les lecteurs bibliothécaires noteront au passage de nombreuses réflexions sur les livres (un exemple: « [...] *ce ne sont pas les livres qui comptent, ce qui compte, c'est la lecture* »; p. 72), sur les dictionnaires (« *Tu m'as dit que le Littré était le meilleur des dictionnaires... - Pas pour tout le monde [...]* »; p. 77; « [...] *ces volumes soumis à l'incohérente rigueur de l'ordre alphabétique exigeaient qu'on les consultât sous l'aiguillon d'une nécessité étrangère à toute notion de continuité* »; p. 79). En somme, le roman devrait fournir encore beaucoup de joie aux amateurs de mots rares ou anciens, aux critiques des biographes et aux « spécialistes » des dictionnaires.

Le navire Argo est paru en 1987, mais il semble qu'il fut écrit beaucoup plus tôt (*Lire*, avril 2000, p. 135). La suite, si l'on veut, *Le Burelain*, fut publié en 1989. Le personnage, Frédéric Mops, est maintenant âgé de trente-quatre ans et, grâce à une recommandation de son protecteur, il peut intégrer le marché du travail. L'étude du *Littré* à laquelle il s'adonnait tout au long du premier volet de la trilogie laisse ici la place à l'observation du fonctionnement des bureaux (« *Tout le monde veut monter [...]* mais le nombre d'escabeaux est limi-

té »; p. 61), des tics des employés et de leurs petites mesquineries. Mais, l'auteur ne résiste pas pour autant à sa passion langagière et « dictionnaristique »: « *Quand vous partirez, je vous remplacerai par un dictionnaire, en plusieurs tomes s'il le faut* »; p. 108). Les réflexions sur le lexique se poursuivent dans le roman et l'auteur y ajoute un certain nombre de fantaisies autour des proverbes (aux pages 42 et 43 en particulier) et du phénomène de la lecture (« *J'aimerais savoir pourquoi ceux qui me sont proches, et qui lisent... n'ont pas lu les mêmes livres que moi* »; p. 69). On notera quelques flèches lancées dans la direction de la « raffinerie Beaubourg » (Centre Georges-Pompidou).

Le roman qui clôt le cycle, *Tohu-bohu*, est paru en avril 2000, onze ans après *Le burelain*. L'histoire est celle d'une capricieuse et mystérieuse croisière autour du monde, laquelle pourrait bien être le prétexte à une exploration, encore une fois, du *Littré* publié en 1877. Un critique, Jean-Claude Lebrun, résume ainsi l'œuvre: « *Cinq années durant, [...] à bord du navire Argo, parti non pas [...] de Thessalie mais de La Rochelle, Frédéric s'est trouvé chargé par un milliardaire bibliophile de tenir une façon de journal de bord. Il a laissé derrière lui un fils, une compagne et quelque fugitives aventures, dont la dernière, sur les quais de La Rochelle, lui vaudra une certaine surprise à son débarquement* » <<http://www.humanite.presse.fr/journal/2000>> (2000.10.23).

Comme dans les deux premiers titres du triptyque, Richard Jorif s'ingénie, avec brio, à identifier et à réveiller des mots cachés au fond des œuvres littéraires anciennes, des dictionnaires et, en particulier, du *Littré*. L'auteur donne à l'occasion des coups de chapeau à ce dernier (« *Le Littré? - C'est le dictionnaire de révérence du Français lettré* », p. 30) et il revient sur

l'hypothèse abordée dans *Le navire Argo*: le lexicographe aurait caché sa vie dans son œuvre et le dictionnaire serait en conséquence une autobiographie.

On pourrait aligner quelques perles précieuses pour les férus de mots ou d'expressions rares ou oubliés: « *ton père reviendra bagues sauvées* » (p. 20), « [...] *avoir été pris à témoin d'une castille futile* » (p. 65), « *remise de la vespérie qu'elle avait essuyée* » (p. 60), « *mission reçue sous la custode* » (p. 68), « *Je ne vis pas sous la couleuvrine de [...]* » (p. 123), de courtes réflexions: « *Solennelle, donc célébrée chaque année* » (p. 14); « [...] *elle est un peu comme vous, elle a ses mots à elle [...]* - *Mes mots sont à tout le monde* » (p. 91), « [...] *vous employez des mots que personne ne connaît [...]* enfin quelques amateurs [...] *mais ils ne les emploient pas [...]* - *C'est un tort: les mots ne sont pas faits pour rester dans le Dictionnaire* » (p. 296).

À l'heure où les Québécois se penchent de nouveau sur l'état de leur langue et s'il est vrai qu'ils y tiennent mordicus, qu'ils ont l'intention de l'enrichir tant par le lexique oublié que le courant, par les néologismes et les apports étrangers, le triptyque de Jorif, peu connu ici pour l'heure, devrait combler les passionnés de littérature. Pour leur part, les bibliothécaires et les connaisseurs de dictionnaires devraient pouvoir passer quelques heures de loisirs agréables sur un terrain pas trop éloigné du leur et, espérons-le, de leurs passions quotidiennes.

Gaston Bernier

Bibliothèque de l'Assemblée nationale